
Napoléon - Campagne d'Allemagne

Campagne de France

Napoléon - Waterloo

Numéro d'inventaire : 2024.6.25

Auteur(s) : Paul Lehugeur

A. Lahure

Type de document : planche didactique

Éditeur : A. Lahure, imprimeur-éditeur, 9, rue de Fleurus, Paris (à droite)

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1886 (vers)

Collection : Histoire de France en cent tableaux, par P. Lehugeur

Inscriptions :

- numéro : N° 99 (recto) (en haut)
- titre : Napoléon - Campagne d'Allemagne (recto) (en haut)
- titre : Campagne de France (recto) (au centre)
- numéro : N° 100 (verso) (en haut)
- titre : Napoléon - Waterloo (verso) (en haut)

Matériau(x) et technique(s) : carton

Description : Planche recto-verso. Feuille imprimée collée sur carton rigide. La planche n'ayant pas d'œillet de suspension, un trou a été fait en haut, dans lequel subsiste un reste de cordelette.

Mesures : hauteur : 44,5 cm

largeur : 32,5 cm

Notes : Cette planche, présentant 2 tableaux, est extraite d'une série de 100 tableaux portant sur l'histoire de France des origines à 1815, qui complète un manuel d'histoire des années 1880. Le musée possède 28 planches différentes de cette série, soit 56 tableaux (plus 4 planches en double). L'auteur, Paul Lehugeur (1854-1916) a été élève de l'ENS, professeur agrégé d'Histoire au lycée Henri IV.

Mots-clés : Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : enseignement

Représentations : scène historique : histoire, 19e siècle, France / Recto (n° 99): Napoléon - Campagne d'Allemagne Un texte de présentation du contexte historique 2 scènes représentées et commentées: Moreau frappé mortellement - Bataille de Leipzig Campagne de France Un texte de présentation du contexte historique 2 scènes représentées et commentées: Défense de Paris - Les adieux de Fontainebleau Verso (n° 100): Napoléon - Waterloo Un texte de présentation du contexte historique 2 portraits représentés et commentés: Cambronne - Drouot 2 scènes représentées et commentées: Retour de l'île d'Elbe - Cambronne à Waterloo

Autres descriptions : Langue : français

ill.

Objets associés : 2010.08495

1996.01234

2002.01601

N° 99

NAPOLÉON — CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

N° 99

La retraite de Russie rend courage aux ennemis de la France; la Prusse, qui depuis 1807 se prépare à la revanche, se joint aux coalisés; l'Autriche et l'Allemagne suivent bientôt son exemple. Napoléon bat encore à Lutzen et à Bautzen les Russes et les Prussiens, à Dresde les Russes, les Prussiens et les

Autrichiens (1813), mais son armée de 130 000 hommes est battue à Leipzig par 300 000 Russes, Prussiens, Autrichiens, Allemands et Suédois. Napoléon recule jusqu'au Rhin. En même temps les Pyrénées sont franchies par Wellington, l'Italie est envahie par les Autrichiens et la Hollande se soulève.



Moreau frappé mortellement.

Moreau, le vainqueur de Hohenlinden, avait conspiré en 1804 contre Bonaparte, dont il enviait la fortune, et il avait été condamné à l'exil. Après avoir vécu quelques années en Amérique, il revint en Europe en 1815, non pour défendre sa patrie menacée, mais pour lui porter les derniers coups. Bien accueilli par les ennemis de la France, il n'eut pas honte de leur servir de guide, et il fut chargé de tracer un vaste plan d'invasion, mais à peine se trouva-t-il en face de l'armée française, sur le champ de bataille de Dresde, qu'un boulet français lui fracassa les deux jambes, au moment où il indignait à l'empereur de Russie une manœuvre à faire (août 1815). Moreau subit avec courage l'amputation des deux jambes et mourut après six jours de souffrances, en disant : « Ce Bonaparte est toujours heureux. »



Bataille de Leipzig.

La bataille de Leipzig, appelée par les Allemands la bataille des nations, est la plus meurtrière des temps modernes : 150 000 Français y luttèrent pendant trois jours contre 350 000 Autrichiens, Prussiens, Allemands, Russes et Suédois; ils perdirent 50 000 hommes, et l'ennemi plus de 60 000. La première journée, celle du 16 octobre, fut une victoire, mais le surlendemain les alliés, qui recevaient sans cesse des renforts, recommencèrent la lutte : les Français avaient encore l'avantage quand tout à coup 12 000 Saxons et Wurtembergeois, nos derniers alliés allemands, qui formaient une partie de notre ligne, passèrent à l'ennemi et se retournèrent aussitôt contre nous; l'armée française, coupée en deux, fut forcée de reculer et la retraite se changea en désastre; toute l'arrière-garde fut détruite (18 et 19 Octobre 1815).

CAMPAGNE DE FRANCE

La frontière de France est franchie de toutes parts, excepté du côté des Alpes, que protège le royaume d'Italie. Napoléon, qui n'a que 80 000 hommes contre 600 000, se jette entre les deux grandes armées qui envahissent la Champagne et en détruit des corps isolés à Champanbert, à Montmirail, à Montereau, à

Reims; il projette de couper leurs communications, mais pendant qu'il s'éloigne, les coalisés prennent Paris (mars 1814). Napoléon abdique et se retire à l'île d'Elbe; la France reçoit pour roi Louis XVIII, et cède toutes les conquêtes de la République et de l'Empire, à l'exception de la Savoie et du Comtat Venaissin.



Défense de Paris.

Paris, attaqué par plus de 200 000 hommes, se défendit glorieusement : il n'avait ni armée, ni fortifications; le gouvernement avait refusé de distribuer des armes; Napoléon était loin, et il n'y avait aucun espoir de succès; mais il restait à sauver l'honneur : tous les hommes de cœur s'armèrent comme ils purent et se joignirent à ce qu'il restait de soldats; Marmont disputa Belle-Isle pied à pied; Mortier, avec une poignée de braves, défendit la Villette et La Chapelle, les clés de l'École polytechnique se distinguèrent sur la route de Vincennes, ceux de l'École d'Alfort au pont de Charenton; Moncey, avec 22 000 hommes, en arrêta quelque temps 170 000 à la barrière Clichy, mais la disproportion des forces était trop grande, et Paris épuisé se résigna à capituler : au moins l'ennemi avait perdu 18 000 hommes (29 Mars 1814).



Les adieux de Fontainebleau.

Après la capitulation de Paris, Napoléon eut encore un instant la pensée de combattre. Il réunit des troupes à Fontainebleau; mais si sa garde était prête à mourir pour lui, il voyait bien par la trahison de Marmont qu'il ne pouvait plus compter sur ses généraux. Alors il fit ranger sa garde dans la cour du Cheval-Blanc, et s'avantant au milieu d'eux pour la dernière fois : « Généraux, officiers, sous-officiers et soldats de ma vieille garde, je vous fais mes adieux; j'aurais pu avec vous continuer la guerre trois ans, mais je ne veux pas faire le malheur de la France. Soyez fidèles au nouveau roi, aimez bien votre patrie et conservez mon souvenir. » Tous les soldats, qui le suivaient depuis vingt ans de capitale en capitale, pleuraient en songeant aux gloires passées et se demandaient avec angoisse ce que la France allait devenir.

N° 100

NAPOLÉON — WATERLOO

N° 100

Napoléon, profitant de l'impopularité de Louis XVIII, débarque en France et redevient empereur; Louis XVIII s'enfuit (mars 1815). — La coalition se reforme aussitôt contre la France. Pressé de prendre l'offensive, Napoléon marche avec 125 000 hommes seulement au-devant des Prussiens et des Anglais; il bat les Prussiens à Ligny, en Belgique (16 juin). Mais il est écrasé à Waterloo par les Anglais et les Prussiens réunis (18 juin). Il abdique pour la seconde fois, après cent jours de pouvoir, et se livre aux Anglais, qui le déportent à Sainte-Hélène.

Louis XVIII rentre à Paris avec eux; l'armée de la Loire est dissoute, et la France est réduite à signer les traités de 1815, qui lui enlèvent la Savoie, plusieurs places de sa frontière du Nord, enfin deux Antilles et l'île de France. Les autres puissances s'agrandissent; l'Angleterre étend son empire maritime, l'Autriche domine l'Italie, la Prusse s'agrandit de tous côtés; la Russie devient un empire formidable. Les États secondaires sont dominés par une des quatre grandes puissances ennemies de la France. L'équilibre européen est détruit.



Cambronne.

Cambronne, né près de Nantes en 1770, s'était engagé comme volontaire en 1792, et fut nommé général en 1815. Il se distingua en Vendée, à Zurich, à Iéna, à Saragosse, à Hanau et s'immortalisa à Waterloo.



Retour de l'île d'Elbe.

Quand Louis XVIII apprit que Napoléon osait remettre le pied sur le sol français, il envoya contre lui une armée pour l'arrêter; mais les soldats n'eurent pas plus tôt revu leur ancien chef, qu'ils furent saisis d'un immense enthousiasme: le même cri sortit de toutes les poitrines « Vive l'Empereur », la cocarde blanche fit place à la cocarde tricolore, et Napoléon redevint en quelques jours le maître de la France.



Drouot.

Drouot, né à Nancy en 1774, avait pris part à l'expédition d'Égypte et à toutes les guerres de l'Empire. Général de division en 1815, il fit des prodiges dans la campagne de France, et organisa l'armée de la Loire.



Cambronne à Waterloo.

Napoléon, après avoir battu les Prussiens à Ligny, confia à Grouchy le soin de les surveiller, et se tourna contre les Anglais avec 72 000 hommes. L'armée anglaise, commandée par Wellington, était rangée sur le plateau du mont Saint-Jean, en avant d'une forêt; elle était aussi nombreuse que l'armée française et avait l'avantage de la position. Le maréchal Ney, prodigieux d'héroïsme, aborda de front le plateau et finit par s'y établir; à quatre heures du soir, l'armée anglaise, acculée à la forêt, se préparait à la retraite, et la route de Bruxelles s'encombrait déjà de fuyards. Mais, au lieu de Grouchy qu'on attendait pour achever la victoire, Bulow arriva sur notre droite avec 50 000 Prussiens; une partie des réserves sur lesquelles comptait le maréchal Ney furent employées à combattre ces nouveaux ennemis: elles donnèrent avec tant de vigueur que les Prussiens, après nous avoir menacés de tourner notre droite, furent repoussés à leur tour. A sept heures du soir, la victoire semblait assurée: la vieille garde allait gravir le plateau; Wellington était au désespoir. Tout à coup une vive fusillade éclata sur la droite: « C'est Grouchy », s'écria Napoléon. C'était Blücher, Blücher qui avait échappé à Grouchy, et qui amenait à l'armée ennemie 50 000 hommes de troupes fraîches. La confiance passa d'un camp à l'autre: les Anglais reprirent l'offensive, et les Prussiens, portant tous leurs efforts sur le même point, réussirent à percer nos lignes: une division française, accablée sous le nombre, cria à la trahison et lâcha pied. Aussitôt la cavalerie prussienne inonda le champ de bataille, et la partie de la garde qui marchait contre les Anglais, dut faire face en arrière pour se défendre. La nuit changea la défaite en désastre: seule la garde impériale, commandée par Cambronne, se forma en carrés, refusa de se rendre et mourut; le reste de l'armée n'était plus qu'une cohue qui tourbillonnait à la merci des sabres prussiens (18 Juin 1815).

